



bulletin

écriture et liberté

Le mot du président

Un conseil d'honneur, Cuba, Mexico

En mars dernier, le conseil d'administration a approuvé l'idée de créer un **Conseil d'honneur** composé de personnalités du monde littéraire québécois et qui représentent, à nos yeux, un grand rayonnement, une oeuvre ou une institution littéraire et dont le prestige et l'importance rejailliraient sur P.E.N. La composition n'en est bien sûr pas arrêtée définitivement mais j'ai le plaisir de vous informer qu'à ce jour les collègues et amis écrivains suivants ont accepté, comme je le leur demandais, d'élargir par leur présence à nos côtés « la portée de notre effort de diffuser la préoccupation pour les causes que nous défendons. » Leur acceptation ne les engage qu'à reconnaître les idéaux du P.E.N. D'abord ceux qui président une institution littéraire importante : **Gaston Bellemare**, président du Festival international de poésie de Trois-Rivières, **Lise Bissonnette**, Présidente et directrice générale de la Bibliothèque nationale du Québec, **Roch Carrier**, Directeur de la Bibliothèque nationale du Canada, **Linda Leith**, Présidente du Festival Metropolis Bleu, **Bruno Roy**, Président de l'Union des écrivains et écrivaines du Québec, et **Jean Royer**, Président de l'académie des Lettres du Québec, auxquels je suis heureux que se soit joint **Jean-Louis Roy**, écrivain et Président du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, mieux connu sous l'appellation Droits et Démocratie, une institution dont les buts sont proches des nôtres et avec laquelle nous sommes en train de mettre en place des projets de coopération.

À titre personnel, il y a aussi **Marie-Claire Blais**, **Denise Bombardier**, **Nicole Brossard**, **Herménégilde Chiasson**, **Jacques Godbout**, **Naïm Kattan**, **Antonine Maillet**, **Yann Martel**, **John Ralston Saul** et **Michel Tremblay** qui ont accepté notre invitation à se joindre au Conseil d'honneur. Les anciens présidents, **Noël Audet**, **Jeanne Demers** et **Louise Gareau-Desbois** complètent le groupe. **Cuba**, et le sort qu'on y fait à certains écrivains, continue de nous préoccuper grandement, comme le dit Roger Paul Gilbert plus loin dans ce bulletin. Une mission internationale officielle est en préparation pour plus tard cette année. Les buts de la mission sont d'augmenter la compréhension entre le gouvernement cubain et PEN International ; de donner plus de substance à la décision récente des Nations unies d'accorder au PEN un statut de niveau II auprès de la Commission des Droits humains, cette décision ayant eu l'appui du gouvernement cubain ; de réaliser une mission dont l'idée avait déjà été élaborée dans des échanges entre Isobel Harry, de PEN Canada, et la délégation cubaine auprès du Comité des ONG du Conseil économique et social des Nations unies ; et enfin, de mener des discussions avec les interlocuteurs gouvernementaux et du monde de l'écriture. On comprendra que c'est cette dernière volonté qui prime et explique notre demande de rencontrer le Président Castro et les représentants de l'Union Nationale des Ecrivains et Artistes et de l'Union des Journalistes. L'initiative de la mission vient du Secrétariat de Londres avec le PEN britannique ;



Raul Rivero Castaneda, un des poètes et journalistes emprisonnés à Cuba en mars dernier.

les Centres catalan, canadien et danois comptent aussi y envoyer un représentant, en plus du Président international, le Mexicain Homero Aridjis et du Président du Comité des écrivains persécutés, Eugene Schoulgin, un Suédois. Mon intention est d'en être aussi, au nom de notre Centre. Les préparatifs se poursuivent pour le « **Congrès des Amériques** » à Mexico en novembre et le Conseil des Arts du Canada a déjà manifesté son intention d'appuyer une forte présence d'écrivains autochtones à une table ronde sur le thème : « Liberté de parler, liberté d'écrire, liberté de lire : les langues indigènes de nos jours. » Je reviendrai sur cet événement au prochain numéro du Bulletin. C'est devenu une rituelle et heureuse obligation de remercier ici la maison d'édition qui, après XYZ, le Groupe Ville-Marie et Leméac, défraie le coût d'impression de notre Bulletin. Cette fois-ci, c'est **Québec-Amérique**. Cet appui financier nous aide beaucoup et nous en sommes très reconnaissants.

émile martel

Feu la bibliothèque nationale de Bagdad

par Lise Bissonnette

Au treizième siècle, Gengis Khan et les barbares mongols, lors de l'autodafé le plus connu de l'histoire, avaient brûlé et détruit entièrement la célèbre « Maison de la Sagesse » de Bagdad, dont la mémoire demeure une référence pour les bibliothèques contemporaines.

En 2003, la distance des siècles s'est abolie et le cauchemar s'est répété à Bagdad. Le 15 avril dernier, un témoin oculaire, journaliste à l'excellent quotidien *The Independent* de Londres, Robert Fisk, rapporte ce qu'il a vu la veille. « Hier, les livres ont été brûlés. D'abord les pillards sont venus, ensuite les pyromanes. C'était le dernier chapitre du saccage de Bagdad. La Bibliothèque nationale et les Archives, un trésor sans prix de documents de l'époque ottomane qui comprenait les anciennes archives royales de l'Irak, a été réduit en cendres, sous une chaleur atteignant 3 000 degrés. Puis le feu a été mis à la bibliothèque des Corans, au ministère des Religions.

J'ai vu les pillards. L'un d'eux m'a insulté quand j'ai voulu récupérer un code islamique des mains d'un garçon d'une dizaine d'années. Au milieu des cendres de l'histoire iraquienne, j'ai trouvé un dossier qui s'éparpillait au vent : des feuillets manuscrits de lettres échangées entre la cour de Sharif Hussein, de La Mecque, qui avait déclenché la révolte contre les Turcs à l'époque de Lawrence d'Arabie, et les maîtres ottomans de Bagdad.

Et les Américains n'ont rien fait (...) J'avais en main les derniers vestiges de l'histoire écrite de l'Irak. Mais l'Irak vit l'année zéro ; avec la destruction des trésors du Musée d'archéologie et l'incendie des Archives nationales et de la bibliothèque coranique, l'identité culturelle du pays s'efface. Pourquoi ? Qui a mis le feu ? Pour quelle raison insensée ce patrimoine est-il détruit ? »

Les seuls articles publiés sur ce désastre l'ont été, à ce jour, par deux quotidiens britanniques. Les renseignements d'origine américaine que j'ai dénichés sur cet événement majeur proviennent de sites d'échanges entre bibliothécaires (qui sont, en passant, de hauts lieux de résistance à la chasse aux sorcières que mènent certains services policiers en bibliothèques, à la recherche de supposés « terroristes » à partir des dossiers d'abonnés.) Là aussi, quasiment en souterrain, nous apprenons que la censure, l'interdiction d'importation des livres, la misère avaient déjà fait disparaître près de la moitié des 2000 bibliothèques municipales que comptait le pays avant le règne de Saddam Hussein.

Le bâtiment de la Bibliothèque nationale de l'Irak datait d'une quarantaine d'années et contenait, dit-on, un demi-million de documents, ce qui est peu pour un pays aussi chargé d'histoire. (En comparaison, la Bibliothèque nationale du Québec rassemble quelque 250 000 livres, sans compter les documents sur d'autres supports).

L'excellent magazine français *Livres*

Hebdo nous apprend, dans sa livraison de la mi-mai qu'environ 40 000 manuscrits auraient échappé à la destruction car ils auraient été démenagés en cachette deux mois avant le début de la guerre. On ne pourra donc mesurer avant quelque temps l'ampleur et la nature des pertes de la Bibliothèque nationale, qui abritait aussi un centre d'archives nationales et une Maison des écrivains. On rapporte aussi que la plupart des bibliothèques universitaires ou religieuses ont été saccagées. Les bibliothèques étaient-elles les cibles mêmes du pillage et de l'incendie ? Il est difficile de le croire. Mais leur destruction ne relève pas du hasard. Un peuple qui fut le plus lettré de sa région était lentement et sciemment renvoyé à l'analphabétisme depuis trente ans, sous Saddam Hussein, et ses trésors manuscrits ou imprimés souffraient de négligence et de conditions inacceptables de conservation, selon tous ceux qui avaient pu s'y rendre. Quel sens avait encore le livre, en Irak ? Comment se surprendre que les enfants aient fait la fête autour des flammes ?

Marguerite Yourcenar, une femme libre

par Aline Apostolska



Il n'y a qu'un seul point sur lequel je me sens supérieur au commun des hommes : je suis tout ensemble plus libre et plus soumis qu'ils n'osent l'être. Presque tous méconnaissent également leur juste liberté et leur vraie servitude. Ils maudissent leurs fers ; ils semblent parfois s'en vanter. D'autre part, leur temps s'écoule en vaines licences ; ils ne savent pas se tresser à eux-mêmes le joug le plus léger. Pour moi, j'ai cherché la liberté plus que la puissance, et la puissance seulement parce qu'en partie elle favorisait la liberté. Ce qui m'intéressait n'était pas une philosophie de l'homme libre (tous ceux qui s'y essayent m'ennuyèrent) mais une technique : je voulais trouver la charnière où notre volonté s'articule au destin, où la discipline seconde, au lieu de la freiner, la nature. (...) J'ai rêvé d'un plus secret acquiescement ou d'une plus souple bonne volonté. La vie m'était un cheval dont on épouse les mouvements, mais après l'avoir, de son mieux, dressé. Tout en somme était une décision de l'esprit, mais lente, mais insensible, et qui entraîne aussi l'adhésion du corps, je m'efforçais d'atteindre par degrés cet état de liberté, ou de soumission, presque pur.

Mémoires d'Hadrien, Gallimard, coll. Folio

Si elle n'était morte en décembre 1987, nous aurions fêté, en ce 8 juin 2003, le centième anniversaire d'un des plus grands écrivains du siècle, de surcroît (mais peut-il en être autrement ?) une femme libre : Marguerite Yourcenar. Dans ces quelques phrases tirées de ce roman historique qui la rendit définitivement célèbre, — longue lettre adressée par le vieil empereur romain à Marc-Aurèle, lettre d'un homme que Yourcenar disait « presque sage » à un autre sage de l'histoire — se détachent quelques-uns des principes qui conduisirent le long cheminement, un peu errant, un peu chaotique, toujours exigeant, de l'auteur lui-même. Née à Bruxelles en 1903 (la même année, et à quelque soixante kilomètres, d'un autre centenaire, Georges Simenon) d'un père Français et d'une mère Belge morte en couches, Marguerite Yourcenar, érudite et voyageuse, a incarné une lutte constante

pour l'individuation, contre son rang, contre les conventions sociales, contre les traditions grégaires, contre les critiques que suscitaient son homosexualité autant que son caractère solitaire et indocile, et pour les libertés collectives, pour les idées socialistes, les idéaux culturels et interculturels, et les droits des animaux aussi. Impératrice et ambassadrice de la langue française, elle parlait plusieurs langues dont surtout l'anglais, l'italien, le grec, et a traduit Virginia Woolf, Henry James, Constantin Cavafy, mais aussi des *negro spirituals*. La reconnaissance académique de la France lui est venue fort tard cependant, et sans qu'elle la demande, plusieurs décennies après qu'elle aie choisi les États-Unis pour y vivre, et finalement pour y mourir et y reposer. Belge d'origine, Française de langue, Méditerranéenne de culture et Américaine de cœur, ne fut-elle pas ce que doit tendre à être tout écrivain :

le rebelle dont la tradition ne peut plus se passer, le libertaire qui finit par s'imposer une discipline, le contemplatif qui ne cesse de travailler, le voyageur délibérément cloué à sa chaise, l'amoureux qui sait dompter sa passion. L'étranger dans lequel, s'il n'a pas failli en route, tous finissent par se reconnaître.

Ne jamais perdre de vue le graphique d'une vie humaine, qui ne se compose pas, quoi qu'on dise, d'une horizontale et de deux perpendiculaires, mais bien plutôt de trois lignes sinueuses, étirées à l'infini, sans cesse rapprochées et divergeant sans cesse : ce qu'un homme a cru être, ce qu'il a voulu être, et ce qu'il fut. Ainsi conclut Yourcenar dans ses Notes. À ce qu'elle fut, plusieurs hommages sont ainsi rendus ces derniers temps : au Mont Noir en Flandre, à Paris sans doute, à Rome tout particulièrement, sur sa tombe sur l'île de Mount Desert. Et dans ses modestes pages. ✍

Des nouvelles du CODEP

par Roger-Paul Gilbert, président du CODEP

Votre Comité pour la défense des écrivains persécutés — le CODEP s’est penché sur le cas des journalistes et écrivains cubains condamnés à de lourdes peines de prison pour avoir publié des articles comme simple manifestation de la liberté d’expression, un droit prévu à l’Article XIX de la Charte Universelle des Droits de l’Homme, ainsi que par le Pacte des droits civils et politiques de l’ONU, instruments internationaux auxquels Cuba a souscrit.

Le CODEP vous prie de signer en votre nom d’écrivain ou d’ami du P.E.N. les protestations qu’il a adressées au président Fidel Castro, au président Ben Ali de Tunisie (voir plus bas), au président de la République Islamique d’Iran, ainsi qu’au président Eyadema du Togo.


Revenons sur la crise cubaine qui a attiré les protestations des milieux intellectuels. Une lettre ouverte à Fidel Castro a été signée par un nombre imposant d’écrivains, l’accusant de profiter de la préoccupation mondiale des médias au sujet de la guerre en Irak pour déclencher « la répression la plus violente qui soit depuis les dix dernières années à Cuba... du 18 au 21 mars 2003, on a arrêté 75 opposants pacifiques qui ont été condamnés à des peines dont certaines de 28 années de prison pour de simples délits d’opinion... » Les nombreux écrivains, parmi eux, Gunter Grass, Mario Vargas Llosa, Antonio Tabucchi, Jorge Edwards, Javier Marmas, Fernando Savater, Emilio Lamo de Espinosa, François Maspero, Adam Michnik, Enrique Krauze, Carlos Mosivais, réclamèrent la libération immédiate des dissidents et la cessation de toute forme de répression contre cette opposition pacifique.

On envisage l’envoi d’une mission de Centres PEN afin de tenter de soulager le sort de ces malheureux journalistes et écrivains Cubains. Cuba s’en est tiré avec

une résolution modérée à la Commission des Droits de l’Homme de l’ONU à Genève, texte qui ne fit pas mention des peines infligées aux dissidents, mais recommandait d’accepter la venue à Cuba d’un émissaire du Haut Commissaire aux droits de l’Homme, la juriste française Christine Chanet.

Le Devoir publiait le 25 avril un compte rendu de l’organisation américaine PEN au sujet de deux journalistes, le Cubain **Bernardo Arévalo Padrón** et le Tunisien **Zouhair Yahyaoui** emprisonnés pour avoir fait simplement leur travail : on leur a décerné un prix de 10 000 \$ US chacun sous le vocable « *Keep the spotlight on!* » (*Gardez les projecteurs allumés!*) de dire Barbara Goldsmith, fondatrice du prix Freedom to Write de l’organisation PEN.

Arévalo Padrón était l’un des derniers journalistes cubains détenus en prison avant la rafle des 75 dissidents : son « crime d’être journaliste » a été de créer une agence de presse indépendante, *Linea Sur Press*, basée à Cienfuegos. Arrêté le 14 août 1997 et condamné à six ans d’incarcération, ce dissident a continué de faire son travail de journaliste depuis sa prison. C’est pourquoi, pour l’empêcher de sortir des articles, on l’a transféré à un camp de travail à un autre, et on lui interdit toute visite. **Arévalo Padrón** a été libéré en mars 2002, après avoir purgé plus de quatre années de sa peine.

Zouhair Yahyaoui, qui a été l’objet de plusieurs interventions de votre Centre, est détenu dans une prison de zone déserte près de Borj El Amri à 28 km de Tunis. Il a été arrêté le 4 juin 2002 dans le cybercafé où il travaillait et avait fondé un site Internet *TuneZine*. Reconnu coupable d’avoir tenté « de combattre la dictature par le rire » et il a été condamné pour « colporter de fausses nouvelles ». Son site Internet *www.tunezine.com* a été rétabli par la nièce de Yahyaoui depuis Paris. Un oncle de Yahyaoui, dit « le juge rebelle » s’est adressé au président tunisien pour dénoncer l’absence totale d’indépendance judiciaire en Tunisie. Yahyaoui a fait la grève de la faim pour attirer l’attention internationale sur son sort indu. Votre Centre est intervenu à cette occasion. Le prix Freedom to write pourrait bien représenter le salut de ce Tunisien, car, selon Barbara Goldsmith, en 15 ans, 21 des 25 personnes qui ont reçu ce prix ont été libérées quelques mois après son attribution. Goldsmith rappelait que le prix Freedom to write évoque un combat contre une nouvelle tendance de répression comme ce fut le cas des condamnations prononcées contre onze auteurs chinois qui publiaient sur Internet : deux d’entre eux subissent des peines de plus de sept ans, et cinq autres ont été emprisonnés sans avoir subi de procès. 



Écrire la liberté

Les 19^e journées du cinéma africain

par Georges Anglade

C'est sous le signe de la liberté et de l'écriture que se sont déroulées les 19^e journées du cinéma africain et créole à Montréal, du 24 avril au 3 mai. Des 150 œuvres présentées au public, douze longs métrages et quatorze courts métrages étaient en lice. Inutile de préciser que coincé par mes obligations de membre de ce jury fiction, je n'ai pas cherché à voir plus que ces 26 films au rythme encore acceptable de trois ou quatre par jour.

Montréal est une ville à la nordicité de deux saisons qui la fait hiberner quatre mois par an et exploser de vitalité les huit autres mois en une suite impressionnante de dizaines et de dizaines de festivals internationaux de cinémas, de théâtres, de jazz, de cuisine, d'humour, de feux d'artifices, de livres et j'en passe des meilleurs ... qui se suivent en empiétant les uns sur les autres d'avril à novembre, des Journées du cinéma africain et créole qui ouvrent la saison... au Salon du livre de Montréal qui la clôture.


L'ouverture de cette saison nouvelle s'est donc faite autour du dernier cru à nous venir des pays africains et créoles.

La plupart de ces fictions n'auraient pas trouvé voilà encore dix ans, ou même cinq ans, les moyens de se faire tant elles subvertissent l'ancien ordre des silences ; tout ce beau monde se serait retrouvé interpellé, et même plus musclé encore, pour avoir osé défier autant de tabous sociaux, politiques et sexuels dans l'écriture de leurs histoires et de leurs scénarios. Que beaucoup des films présentés connaissent actuellement chez eux des difficultés de libre circulation et quelques pressions pour faire sauter l'une ou l'autre scène jugée provocante est un signe rassurant que le nouvel ordre

des communications pousse à l'audace les créateurs et contraint au recul la censure publique et privée qui s'alimente toujours de la non publicité de ses méfaits.

La cuvée 2004 du 20^e anniversaire de Vues d'Afrique en avril prochain promet, à en juger par le haut niveau des œuvres choisies cette année.

Pour nous en tenir aux films primés dans les trois catégories, *Nha Fala* de Flora Gomes de la Guinée Bissau, le grand prix interculturel de Radio Canada, est une comédie musicale de l'Afrique lusophone que traverse toute triste et contrite la figure légendaire d'Amilcar Cabral, le Che de l'Afrique, au spectacle des affairistes maintenant partout au pouvoir.

Rachida de l'Algérienne Yamina Bachir-Chouikh, grand prix de la catégorie Femme-réalisatrice et grand prix du public, est un regard de femme sur les guerres de basse intensité dans le monde et les violences terroristes en cours en Algérie dont les femmes portent le lourd fardeau. *Abatyew (Le père)* de Ermias Woldeamlak revient sur la folie homicide des prisons de l'Éthiopie au temps des régimes militaires, si semblables à tous les autres régimes militaires, dont ceux défunts (mais encore chauds) des Amériques centrale et du Sud, tous grands pourvoyeurs de charniers. Et l'Afrique du Sud avec des mentions pour deux films poignants, l'un sur les 26 millions annoncés d'orphelins du Sida pour bientôt et l'autre sur le métier d'artiste noir au temps des ségrégations. Et puis tous les autres films, avec chaque film son charme différent, mais cette chose en commun que la poursuite de la liberté d'écrire quand on écrit la liberté. 

2003
VUES D'AFRIQUE

L'affaire Stephen William


par Pierre Bédard

Le journaliste et écrivain canadien Stephen William a été arrêté à son domicile samedi le 3 mai lors d'une opération conjointe de la Sûreté de l'Ontario et des forces policières régionales de Niagara. Le procureur général de l'Ontario reproche depuis plusieurs mois à Stephen William son intérêt et ses diverses publications sur l'affaire Bernardo/Homolka.

Dans son ouvrage *Karla: A pact with the Devil*, William relate le contenu d'un échange de courrier durant dix-huit mois entre lui-même et Mme Homolka alors que celle-ci était détenue à la prison de Joliette. Correction-Canada ne devait pas y voir grand mal car ses fonctionnaires n'ont pas jugé utile de demander une autorisation de la cour permettant de vérifier le contenu de cette correspondance. Comme l'échange en question est intervenu après l'audition des causes, il ne peut faire partie d'une ordonnance de non-publication liée à cette affaire.

La justice ontarienne reproche également à Stephen William la gestion d'un site internet traitant de la même affaire. Or, selon M.

William, tous les documents disponibles sur ce site sont extraits d'éléments de preuve remis par la couronne à la défense lors du procès Bernardo. Il s'agit donc de documents du domaine public. Cette partie de l'affaire n'est pas sans rappeler le cas de la turque Nadir Meter qui avait été détenue et condamnée pour avoir publié des interviews avec des soldats de son pays ainsi que du matériel militaire non secret. La loi du sub-judiciae ne s'applique pas dans ce cas, car Karla Homolka a conclu une entente avec le Ministère de la Justice où elle renonce à tout droit d'appel alors que Paul Bernardo a dépassé les délais légaux alloués pour une telle procédure. Quant à la loi sur la protection des victimes d'actes criminels, elle ne saurait s'appliquer à une cause de meurtre.

Notre collègue William a été libéré sous un cautionnement de 25 000 \$ et la date d'audition de sa cause n'a pas été déterminée. Il était accompagné en cour par l'écrivain canadien Barry Callaghan qui a décrit « l'accusé » comme étant « a man of integrity ». 

Des élections au Conseil... comme à chaque année!

Lors de la dernière Assemblée générale, trois nouveaux écrivains se sont joints à notre Conseil d'administration: Mona Latif-Ghattas, Aline Apostolska et Georges Anglade. Ces personnes ont été élues au poste d'administrateur pour deux années, comme le stipulent nos Règlements généraux. Madame Paule Delorme, qui était déjà présente au sein du Conseil, a aussi été désignée à titre de secrétaire. Afin de susciter les vocations et de laisser le temps de réfléchir à ceux qui pourraient être intéressés par le défi que représente cette responsabilité, nous annonçons plusieurs mois à l'avance les élections qui auront lieu à la prochaine Assemblée, qui se tiendra à la fin de l'année. Les candidates et candidats intéressés pourront briguer les postes de président, de vice-président, de trésorier et d'administra-

teurs. Il suffit de me signifier par écrit votre intention de poser votre candidature, à l'adresse habituelle. Précisons que la procédure électorale prévue par nos règlements est la suivante: le poste est offert aux membres du Centre québécois du P.E.N. international; le vote se fait à main levée, sauf si on fait la demande de procéder à un vote secret. Le poste est attribué au candidat qui aura obtenu la majorité des votes. Si vous aviez des questions sur le fonctionnement administratif du Centre, sur les responsabilités assumées par un ou l'autre des administrateurs, n'hésitez pas à me le demander, par téléphone ou par écrit.

Tél. : 514-849-8540

Courriel : penquebec@netscape.net

Au plaisir de travailler en votre compagnie!

André Racette

Cotisation 2003

Nous remercions les membres qui ont eu la diligence de nous envoyer leur cotisation. Nous rappelons aux autres que le centre ne jouit d'aucun subside gouvernemental ni d'aucune subvention, c'est pourquoi les cotisations et les dons sont essentiels à notre existence..

La cotisation de soutien est de 75 \$, la cotisation régulière, de 50 \$.

Prière de libeller votre chèque à :

Centre québécois du P.E.N. international

et de l'envoyer à l'attention du secrétaire exécutif

André Racette

3492 avenue Laval, Montréal (Québec), H2X 3C8

Les dons sont déductibles d'impôt ; un reçu sera acheminé pour cotisations et dons.

Devenir Ami du P.E.N.

Pour faire échec au terrorisme qui rend muet

Qu'il soit officiel ou souterrain, le terrorisme des pouvoirs abusifs menace ceux qui risquent, par l'écriture, d'exprimer des idées contraires à celles qu'ils tentent d'imposer.

Les écrivains et les poètes, ceux qui prennent le vrai risque de l'écriture en livrant à l'humanité, à travers leurs œuvres, des facettes de vérité issues de leur vécu et de leur réflexion sur le monde, le font au prix de multiples déchirures. Ils choisissent de lutter par les mots. En fin de compte, les mots n'ont-ils pas toujours fini par mettre en ordre ce que la guerre n'a jamais réussi qu'à meurtrir ?

Devenir Ami du PEN, c'est choisir la libre circulation des idées pour faire échec au terrorisme qui rend muet.

Mona Latif-Ghattas

Le chiffre et sa courbe

19

Il s'est déroulé 19 jours entre l'arrestation, le procès et la condamnation de 75 opposants cubains, arrêtés le 19 mars dernier et entendant leur condamnation le 7 avril ! 19 jours pour condamner à huis clos une vingtaine de journalistes et de poètes, en vertu de la loi 88 dite de la «protection de l'indépendance nationale et de l'économie de Cuba», à

des peines qui vont de 12 à 28 ans de prison. Les tribunaux cubains,

qui frappent les dissidents qualifiés d'«ennemis de la nation cubaine et de mercenaires au service du gouvernement des Etats-Unis», ont apparemment agi aussi rapidement pour profiter de la distraction médiatique que procurait la guerre en Irak.

A.R.

Tiré du journal *Le Monde*, édition du 8 avril 2003

Conseil d'administration

Le président

Émile Martel

emartel@videotron.ca

Le vice-président et président du Codep

Roger-Paul Gilbert

Secrétaire

Paule Delorme

Les administrateurs

Georges Anglade

Aline Apostolska

Pierre Bédard

Lise Bissonnette

Cécile Cloutier

Alexis Klimov

Responsable

de la publication

Aline Apostolska

aline.apostolska@sympatico.ca

Secrétaire exécutif

André Racette

Conception graphique

Robert Dolbec

Le Centre québécois du P.E.N. international remercie chaleureusement le graphiste Robert Dolbec, qui collabore à l'élaboration de ce bulletin. Nous remercions aussi Québec-Amérique, qui, par sa généreuse contribution a permis l'impression de ce bulletin. Nous remercions les éditeurs québécois Leméac, le Groupe Ville-Marie, XYZ et Québec-Amérique de participer à défendre la liberté d'expression dans le monde.

devenez membre

- J'aimerais devenir membre écrivain associé
- Ma cotisation de 50 \$ est incluse
- J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$
- Ma cotisation de soutien de 75 \$ est incluse

dons

- J'aimerais faire un don de
- 25 \$ 50 \$ 100 \$ autre _____ \$
- (Paiement par chèque)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à :

Le Secrétariat du Centre québécois du P.E.N. international

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514-849-8540
Fax : 514-849-6239
Courriel : penquebec@netscape.net

PRÉSENCE

Angel Cuadra Landrove
Cuba, 1967-1982

Milicienne du soleil sous tes tuiles.
Nostalgie des ruches.
Mes abeilles s'élancent
vers le pré des rires
infligeant une douleur :
elles célèbrent des messes.
Tout à coup je me suis arrêté
devant le temps :
les jours s'écoulent en vaines stalactites
car ce n'est pas exactement un tunnel,
mais un vide de l'existence
où tout ce qui est inutile tombe
en roulant jusqu'au fond.
Ici c'est ainsi... et c'est davantage.
Et cela ne peut se comprendre
que par notre chair
mise au fond de ce trou,
qui est cruauté aussi certaine
que farine d'angoisse
pour unique aliment.
La haine a pris un visage seulement
dans cette enceinte.
Cela ne figure pas dans les statistiques
ni dans les hymnes.

Je ne suis que l'esquisse d'un poème
entre les barreaux de fer et l'ombre,
une voix qu'ils ont voulu asphyxier
sournoisement.

Ne permets pas, mon amie,
que se montre un autre substantif
que ce rayon de miel cherché
par tes abeilles
pour l'histoire de tes messes.
« Milicienne du soleil »
pour protéger des « essences »,
seulement quand tu viens
dans la strophe se peuple d'infini
cet « infime coin des présences
entre quatre murs ».

Ton corps, qui échappe au contact,
est l'espace où tombent
les lettres de ton nom,
et le temps s'émiette.

The poet in socialist Cuba, 1994
Traduit de l'espagnol par Juliette Monnin-Hornung

Poème tiré de l'anthologie *Écrivains en prison*,
textes rassemblés par Siobhan Dowd,
édition en langue française publiée
par le centre Suisse-Romand du P.E.N. international,
Genève, Labor et Fides, 1997, p. 87-88